

McGill Daily

FRANCAIS

mardi 25 mars 1997, vol.86 no.66

Les Backstreet Boys portent la même couche depuis 1977

**Rouge parce que tout brûle,
dans mon vin, dans mon sang**

Parce que je fonce

Comme la vitesse

Rouge parce que la honte étouffe

et que ça tourne

Rouge-vertige

Voir rouge

Rouge parce que tout le reste fond

et que je bouge

et que je tombe dans le rouge

Rouge comme ses COEURS,

comme le Vif des égratignures,

comme la peinture sur mes murs

Rouge comme les yeux,

parce qu'ils ont pleuré,

parce qu'ils ont hurlé

Rouge par nécessité, par

volonté

Rouge-coup de poing

Rouge-Orage

Rouge-rage

Rouge effréné, déchaîné

Courir à sa perte

Alerte.

spécial rouge

«On sort de là heureux et le coeur à l'aise.
Un miracle, vous dis-je.» - LE POINT

«C'est délicieux de rire avec Depardieu
et ses turbulents élèves.» - FRANCE-SOIR

JEAN-LOUIS LIVI présente
MICHÈLE LAROQUE TICKY HOLGADO GÉRARD DEPARDIEU SOUAD AMIDOU GUY MARCHAND

LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE



DANIEL PRÉVOST UN FILM DE GÉRARD LAUZIER PHILIPPE KHORSAND

FILM PAR FILM 00 (CÉLÉBRITÉ) Journal-montreal 105,7 fm 10 CFP

DÈS LE 28 MARS DANS UN CINÉMA
PRÈS DE CHEZ VOUS



MINOLTA
CENTRE BUREAUTIQUE

*L'endroit où aller
pour vos copies!*

- Copies noir & blanc et couleur avec Fiery
- Cartes à puces pour libre-service
- Location horaire d'ordinateurs (Mac et PC)
- Service de télécopies
- Impression sur chandails, tapis de souris, etc.
- Laminage, plastification et reliure

920, Sherbrooke Ouest (coin Mansfield)
Tél.: (514) 289-9100 Téléc.: (514) 289-9060

25 MARS 1997

Les Redmen de McGill, RACISTES ?

Pierre Angers-Nguyen

Eh oui ! Vous avez bien lu ! McGill, au milieu de la controverse, traitée de raciste. C'est ce qui s'est produit durant l'année universitaire 1991-1992, lorsqu'un groupe d'étudiants protestataires, sous le nom de « Native Awareness Coalition », a fortement contesté les utilisations du nom « Redmen » et du logo, représentant un chef indien, coiffé de ses plumes. Depuis, cette image universitaire, symbolisant tradition et force de caractère, a disparu, effacée par les accusations, laissant l'Université marquée à vie. Mais McGill a-t-elle vraiment agi avec racisme ?

Cette histoire est en fait la contagieuse répercussion du même genre de controverse, impliquant les Braves d'Atlanta, équipe professionnelle de baseball. Celle-ci, en représentant la Ligue Nationale de Baseball à la Série Mondiale en novembre 1991, se retrouvait sur la plupart des écrans américains. Cette couverture médiatique mit en évidence le fameux « Tomahawk Chop », rituel d'encouragement des partisans des Braves. Celui-ci est, en fait, une sorte de parodie du lancer du tomahawk, accompagné d'un chant à sonorité amérindienne. A cela s'ajoutent, en gros plan, plusieurs partisans bedonnants et saouls, déguisés de costumes traditionnels indiens.

Provoquée et insultée par ces scènes ridicules, l'assemblée des Premières Nations du Minnesota a rendu publiques des accusations de racisme. Elle a expliqué que, par de tels gestes, la culture et la tradition amérindienne étaient

détournées de leur véritable signification pour être réappropriées à des fins dégradantes. Le problème prenant de l'ampleur, plusieurs autres équipes professionnelles ont été, par la suite, montrées du doigt, pour la simple utilisation d'un nom à connotation amérindienne, telles les Blackhawks de Chicago et les Redskins de Washington.

Éventuellement, la controverse a même atteint le campus de l'Université McGill. À la tête d'un nouveau groupe, la « McGill Native Awareness Coalition » (NAC), étudiant et

ne se réfère donc en rien aux peuples des premières nations mais plutôt à la fierté de porter les couleurs de McGill.

Par contre, l'expression prend un autre sens avec l'apparition du logo du chef indien vers la fin des années 70. Dès lors, les « Redmen » représentent aussi les valeureux guerriers amérindiens, symbolisant le courage. Mais après toute cette controverse, l'Université laisse tomber le logo en 1992 pour le remplacer par celui d'un oiseau en vol. Le nom « Redmen », lui, reste, et ce, malgré les pressions du NAC. McGill agit avec classe en allant chercher le soutien du chef du Conseil Mohawk de Kahnawake, Joe Norton qui appuie entièrement la conservation du nom.

Malgré tout, cette controverse reste injustifiée dans bien des cas. Les partisans des Braves ont évidemment exagéré en imitant publiquement de sérieux rituels amérindiens. Par contre, comme l'écrit le journaliste autoch-

tone Richard Wagamese, du Calgary Herald, « une équipe professionnelle ne voudrait jamais se nommer en l'honneur d'un perdant ». Ce serait donc, pour lui, un honneur de voir le nom de son peuple utilisé pour représenter une équipe professionnelle. Et ne semble-t-il pas plus crédible d'interpréter, dans ce sens, la volonté des équipes professionnelles de se nommer d'après les valeureux guerriers amérindiens ?

Hé oui, un article de sport dans le *Daily français*

Jeu décousu chez nos rouges

Marc Antoine Godin

C'est à boulets rouges que l'on a tiré sur le CH durant toute la saison. À chaque joueur sa semaine de manchettes. Depuis octobre, le fanatique glorieux, encenseur dans la victoire et impitoyable dans la défaite, n'a épargné aucun sarcasme pour remuer cette bande de joyeux rentiers.

Un mauvais sort a semblé se jeter sur Mario Tremblay et ses troupiers : des blessures importantes à des joueurs qui le sont tout autant, des tensions palpables et des coups de poignards dans la chambre, sans compter le cirque médiatique qui s'est fait un devoir de mettre en doute les qualifications de Réjean

Houle et du Bleu et Bionique... Belle saison.

Les choses s'annonçaient pourtant bien au début de la saison : Jocelyn Thibault avait très bien fait durant les séries éliminatoires précédentes, Vincent Damphousse venait de connaître sa meilleure saison en carrière, Saku Koivu répondait aux attentes placées en lui... Rappelons qu'avec Damphousse, Koivu, Pierre Turgeon, Marc Bureau et le jeune Darcy Tucker, le Canadien était probablement l'équipe la mieux nantie au poste de centre.

Selon toute logique, on a voulu combler certaines lacunes aux ailes et en défensive en sacrifiant un de ces centres. Avec la production que gé-

nérait l'attaque montréalaise, on pouvait se le permettre. On a donc échangé Pierre Turgeon, qui était confiné au troisième trio.

L'ancien directeur général Sam Pollock disait que l'équipe qui obtenait le meilleur joueur dans une transaction allait inévitablement en sortir gagnante. C'est ce que Réjean Houle aurait dû comprendre en se départissant de Patrick Roy. La leçon n'a manifestement pas été retenue puisque, non seulement a-t-il cédé le meilleur joueur dans l'échange, mais c'est en plus lui qui donnait le plus de joueurs (l'inéquation était la suivante : Turgeon + Craig Conroy + Rory Fitzpatrick = Shayne

SPECIAL ROUGE



ces centres. Avec la production que gé-

SUITE EN PAGE 12

Spécial rouge

McGill Daily
FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

coordonnateurs du numéro spécial
Maude Laparé
Jérôme Levesque
Pierre Angers Nguyen

rédaction en chef
Loïc Bernard

rédaction nouvelles
Jérôme Lussier

rédaction culture
Magali Boisier
Nadine Baladi

mise en page
Loïc Bernard
Albert Albala
Jérôme Lussier

correction
Maude Laparé
photographie
Sophie Mayes

poème de couverture
Jérôme Lussier

collaboration
Anne Trépanier
Nadine Baladi
Tristan E. Landry
Martine Durocher
Louis-Philippe C. Girard
Marc Antoine Godin
Son Nam Nguyen
Verki Michael Tunteng
Nathalie Chéneseau
Geneviève Fortin
Madanga Le Boudier
Philippe (Ogunquit) Fusey

LE MCGILL DAILY
coordination de la rédaction
Idella Sturino

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité
Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

**BLOC
FRANCOPHONE**

COMMISSAIRES FRANCOPHONES
ET CAUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (BABETTE POUR LES
INTIMES) GOMERY

E-MAIL:
73671.2044@COMPUSERVE.COM

PAGE WEB DU DAILY FRANÇAIS:
<http://vub.mcgill.ca/dailyfrançais>

Introduction

Si Edith Piaf chantait la vie en rose, c'est aujourd'hui la vie en rouge que le Daily Français vous propose. Rouge pour l'amour, rouge pour la haine, rouge comme le sang, la vie. Du communisme chinois aux Canadiens de Montréal, des journalistes se sont penchés sur une couleur symbole de sincérité et de bonheur au Japon, d'immortalité en Extrême Orient, de l'homme universel dans la religion islamique. Ainsi, quelle que soit votre allégeance politique, votre couleur de naissance ou que vous préféreriez le carmin à l'écarlate ou au pourpre, laissez-vous simplement porter par cette vague de rouge qui a envahi nos pages, l'espace d'un numéro spécial.

PHOTO-REPORTAGE

qu'est-ce qui vous fait rougir ?

PAR SOPHIE «LOIS» MAYES, PIERRE «PIPER» ANGERS-NGUYEN ET PHILIPPE «MAESTRO» FUSEY



PHILIPPE-STEVE FUSEY
« QUAND JE FAIS L'AMOUR
AVEC MA BLONDE ET QUE
SON MARI RENTRE DANS
LA CHAMBRE! »

JASON FITZGERALD
« QUAND JE DOIS CONFRONTER
QUELQU'UN APRÈS L'AVOIR
POIGNARDÉ DANS LE DOS! »



LA SUPERBE KARINA MARGHOUB
« QUAND ON SAIT QUE JE
MENS! »



MIKE PIPERNI
« QUAND LA POLICE ME COURT
APRÈS, COMME MAINTENANT! »



ADAM LAZAREK
« ME FAIRE POGNER
LES CULOTTES BAISSÉES
AVEC DES CULOTTES
DE FEMMES! »



GRÉGOIRE «GREG» LEFEBVRE
« FAIRE PIPI AU LIT
QUAND MON
AMOUREUSE Y EST! »

Sommaire

page2
Les Redmen de McGill,
RACISTES ?
Jeu décomposé de nos rouges

page4
Mademoiselle Rouge sans
Chaperon.
L'aventure sur la Rivière Rouge

page5
De Rouge pavot à Noir opium
Red Alert: l'alerte rouge a sonné
Le Rouge à lèvres : 20% de
graisse de baleine ?

page6
Nouvelle littéraire

page8
La chicane des drapeaux
La Chine après Deng Xiaoping:
Le Rouge paradoxal de Deng

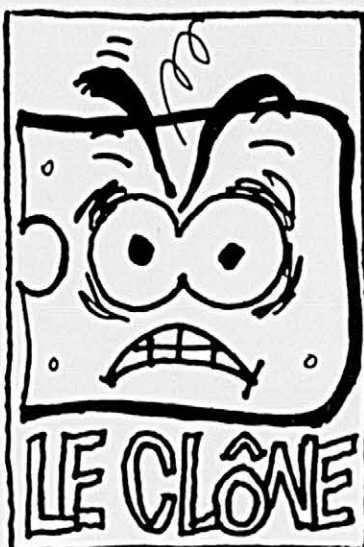
page9
Sibérie
Le Japon voit rouge
La Chine serait-elle
dans le rouge ?

page10
Le Red Light District
Le viol

page11
Photo-Reportage
Les Herbes Rouges

page12
Entrevue avec Stéphane Dion

LES PRODUCTIONS PIERRE ANGERS-NGUYEN INC. PRÉSENTENT :

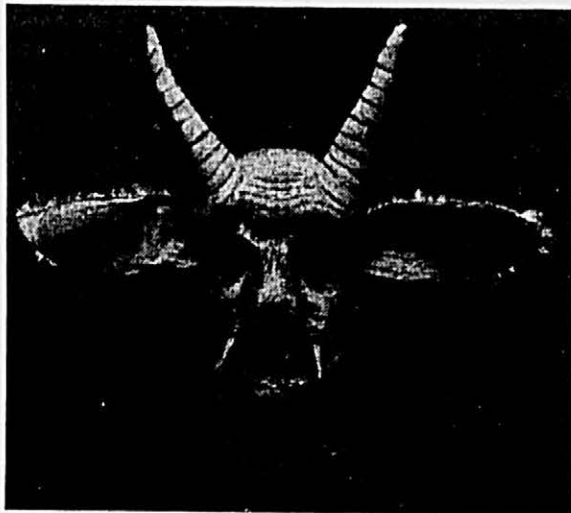


Le clône du Grand Frômage prend d'assaut les bureaux du Daily français. La vie du rédacteur Loïc (maudit faux Français) est en danger. Mais ce dernier se sauve en annonçant des élections qui auront lieu la semaine prochaine au B-03 du Shatner à 17h30. Venez assister au choix de la nouvelle équipe qui aura le plaisir de vous servir l'année prochaine. Préparez-vous chers lecteurs, le Daily est toujours à la recherche de journalistes, correcteurs, photographes et metteurs en page. Si vous désirez contribuer aux prochains numéros du Daily français, présentez-vous simplement à nos bureaux demain ou dans la semaine. Un de nos préposés se fera un plaisir de vous accueillir. À bientôt.

Mademoiselle Rouge sans Chaperon.

Magali Boisier

Il était une fois un petit chape-ron rouge dont la grand-maman et le grand-papa avaient été dévorés par le grand méchant Loup. Et ce passé pesait lourd sur la petite fille tout habillée de rouge.



malité, de l'humanité, de l'animal humain. L'enfance, c'est passer de l'animalité à l'humanité et l'équilibre, l'harmonie auxquels nous arriverons entre ces deux champs de possible, entre ces deux dynamismes coexistants, parallèles, simultanés, feront de nous telle ou telle sorte d'êtres humains, de telle ou telle qualité, de la splendeur au désastre.

« Un soir, j'ai commencé à penser Paul Klee. Alors je me suis mis à voir une forêt Paul Klee et une clairière Paul

Klee, et des loups Paul Klee puis une Mlle Rouge qui marche dans la forêt et c'est une jeune fille toute habillée de roux vibrant qui parle de courage » continue Michel Garneau dans la préface. Car ce que recherche Mademoiselle Rouge en retournant dans la forêt, c'est au-delà de sa peur, c'est de comprendre :

« Je veux savoir ce que c'est être une personne de la race humaine la ville me fait peur je veux savoir ce que c'est être une personne de la race louve la forêt me fait peur. Je veux savoir d'où je viens. Je veux savoir où aller. Pas toi ? »

L'ensemble paraît bien philosophique et, en fin de compte, l'est. Mais le tout est inséré dans un texte d'une fraîcheur éoustillante. En dépit d'une réflexion particulièrement recherchée, l'atmosphère qui ressort de ce texte comme une bouffée d'air frais est le souvenir de notre imagination enfantine. Loin de sombrer dans une noire réflexion sur la vie et le sens de notre présence, ces quelques pages débordent, comme à l'approche d'une aventure nouvelle un peu effrayante, d'une émotion propre à l'univers magique des contes merveilleux. « Je propose le plaisir d'avoir peur, dignement, honnêtement, et si c'est possible, tendrement ». Mlle Rouge parvient à surmonter sa répulsion et apprivoise Ariane, la silencieuse araignée. Les cris surgissent du fond des bois, le silence pèse, et l'appréhension de ce qui va ensuite se passer développe un suspens particulièrement agréable, car en fin de compte, tout cela n'est pas vraiment la réalité.

Le chasseur a beau avoir son fusil à laser, c'est toujours le loup qui finit par le trouver. Et si, pour les petits, l'en-

semble est particulièrement excitant, pour les grands l'histoire est une heureuse compilation de tous ces jeux d'enfant... vous vous souvenez, le jeu de cache-cache « Loup y es-tu ? » Ou encore de ces célèbres citations « Grand-mère, que tu as de grandes dents », « L'homme est un loup pour l'homme »...

Michel Garneau construit un texte d'une densité inverse au nombre de pages. Au delà d'une impressionnante intertextualité allant du conte de fées aux mythes antiques - avez-vous déjà vu un loup prendre la place des fées sur le berceau de la Belle au

bois dormant ? - vous pourrez trouver des comptines ou des arguments contre la chasse.

L'humour et un langage vivant sans cesse innovateur et enjoué participent également à consolider la légèreté nécessaire à l'équilibre de la pièce. Les indications scéniques et commentaires de l'auteur insérés dans le corps du texte sont ainsi particulièrement poétiques, tandis que les voix des acteurs se déchainent, « déparent », ou « engluent » : Pet-de-loup, saut-de-loup, vesse-de-loup, faim-de-loup s'escriment les uns, Sé va mo ni en ta ble, disent les autres. Les onomatopées

succèdent aux jeux de mots sans pour autant devenir excessifs.

Dans un équilibre bien réussi entre texte et indications de mise en scène, avec une dose de crainte et de rires légers, sans trop insister sur la teneur philosophique laissée sous-jacente, ce petit ouvrage rouge contient, de plus, de belles illustrations et ... une fin qui finit bien !

Mademoiselle Rouge, éditeur VLB, 1989

Michel Garneau, côte à McLennan: MCL Ps8563 A7M33 1989

L'aventure sur la Rivière Rouge

Nadine Baladi

Pour certains, l'aventure c'est l'histoire d'un soir tandis que pour d'autres, c'est la grande roue de La Ronde. Mais les vraies sensations fortes, pour les vrais aventuriers, pour les amateurs de folie, pour les fous du risques, c'est à la Rivière Rouge que ça se passe. Une immense gamme d'activités y sont offertes, du rafting au kayaking en passant par le vélo de montagne et l'équitation, sans oublier le summum du délire : le fameux saut Bungee.

La rivière Rouge prend sa source dans le Lac Rouge du parc du Mont-Tremblant et fait cent milles de longueur, mais ce ne sont que ses derniers milles, à la même hauteur que la ville ontarienne de Hawkesbury, qui sont utilisés pour fins d'activités en eaux vives. Les rapides occupent seulement 30 % de la longueur totale de la rivière. Mais quand il y en a, ils ne sont pas timides. Les trois compagnies, *Propulsion*, *Nouveau Monde* et *Eau Vive*, se sont installées dans le bas de la rivière puisque c'est là où l'eau court le plus rapidement.

Ces trois entreprises se partagent les mêmes rapides sur la rivière, sont régies par les mêmes critères de sécurité et offrent, en gros, les mêmes activités : la descente en radeau, le kayak, le « kayakraft », et la luge, un tout nouveau sport venu d'Europe où il s'agit de s'étendre sur une planche et de se diriger avec des palmes aux pieds. Pas évident quand les rapides de la rivière Rouge sont cotés entre les niveaux « 3 » et « 5 ». Ce système de repères international est expliqué comme suit par M. Marc Masson, propriétaire de *Propulsion* : « la cote se base sur une échelle de 1 à 6 où le 1 indique une eau assez calme, avec peu de mouvement, et le 6 avertit même le kayakeur le plus expert de s'abstenir puisque les chan-

ces de survies sont de 50/50 ».

C'est d'ailleurs ce fort courant qui a fait de « La Rouge », comme l'appellent les habitués et les poseurs, une rivière bien connue dans le domaine. Elle est effectivement considérée comme une des dix meilleures rivières en Amérique du Nord pour la pratique de tels sports.

Les fanatiques des folie furieuse viennent de loin pour exercer leur sport préféré dès la crue des eaux en avril. Du kayak en avril ? Masson ajoute que la saison commence même avant la fonte complète des neiges. « Des morceaux de glace descendent la rivière avec les premiers kayakeurs... mais le wetsuit est obligatoire ». Quel soulagement...

Si tant d'experts et d'amateurs s'y rendent au début de la saison et risquent de perdre la sensation dans leurs petits or-teils gelés, c'est essentiellement à cause des hautes eaux du printemps. Plus l'été avance, plus l'eau baisse, mais « ça dépend toujours de la sécheresse de l'été, et de toute manière, il est extrêmement rare de dire que la descente est plate » nous rassure M. Masson. La saison

se termine en début novembre.

Les Montréalais, eux, n'ont pas d'immense trajet à parcourir pour s'y rendre. À une heure de Montréal se trouve la région la plus excitante du Québec, dont le charme n'a pas été détruit par un développement touristique à la St-Sauveur. Profitons-en avant qu'elle ne devienne, inévitablement, *mainstream* !

Propulsion, 1-800-461-3300. Les prix varient pour les trois compagnies entre 60\$ et 85\$ par jour selon les activités choisies et la taille du groupe. Ce prix comprend un goûter, un souper et environ 5 heures de rafting. Amusez-vous !



Le jeu informatique *Red Alert*

L'Alerte rouge a sonné

Maude Laparé

Si au cinéma et à la télévision, les scènes de violence sont passées au crible fin pour empêcher la « contamination » de la population, paradoxalement, en matière de jeux informatiques, ce sont de loin les jeux de guerre et de stratégies qui ont la cote auprès du public. Après les *Warcraft* et *Quake*, la firme Westwood studios a mis sur le marché en janvier dernier *Red Alert*, la suite du populaire *Command and Conquer*.



Ce jeu propose au joueur une fiction qui le situe dans un cadre historique bien défini. *Red Alert* suppose en effet que la Deuxième Guerre Mondiale ne s'est jamais produite et qu'Hitler n'a jamais pris le pouvoir. Contrairement au scénario historique, Staline a conquis l'Europe à l'aide de l'Armée Rouge, plongeant ainsi le continent dans un véritable bain de sang. Le joueur doit donc choisir d'être soit dans le camp des Alliés, soit dans celui de l'Union Soviétique pour défendre ou attaquer le monde. Pour ce faire, il se voit confier une mission qu'il doit relever en prenant bien garde de tout détruire sur son passage, armées comme populations civiles. Au-delà de cette fiction toutefois, c'est un monde extrêmement réaliste qui est présenté dans *Red Alert*.

Un des problèmes soulevés par ce type de jeux est sans conteste la violence gratuite qu'on y retrouve, violence à laquelle le joueur prend part, avec laquelle il s'amuse. Si on croit que les films incitent à la violence, les jeux de guerre, en plaçant le joueur au coeur de l'action, semblent difficilement plus pacifiques. D'autant plus que le joueur se retrouve dans une situation de pouvoir absolu où ses actes n'ont aucune conséquence réelle.

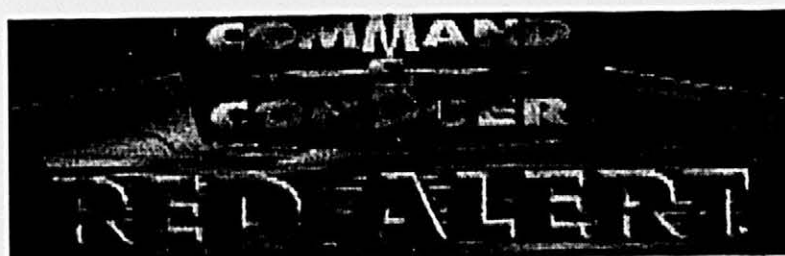
Mais *Red Alert* soulève une question encore plus grave, celle de confronter l'Union Soviétique aux Alliés, vraisemblablement les États-Unis. Réutiliser l'opposition historique de la Guerre Froide pour en faire un jeu, laisse perplexe. Le monde doit-il rire de son histoire lorsqu'elle est tragique ? Il semble qu'il y ait là danger de rallumer des haines si fraîchement ensevelies. Il aurait été tout aussi fa-

cile de poursuivre la fiction jusqu'à utiliser des puissances fictives et un temps historique indéfini. Pourquoi chercher des ennuis là où ils seraient si facilement évités...

L'utilisation des deux puissances semble donc poser problème, d'autant plus que le jeu n'adopte pas une position tout à fait neutre. Bien sûr, le joueur peut choisir d'appartenir à un camp comme à l'autre et de ce point de vue, le jeu ne semble pas préférer une orientation particulière. Néanmoins, le seul fait d'intituler un jeu *Red Alert* témoigne d'une certaine partialité. En effet, si l'alerte rouge renvoie d'abord à une situation d'urgence, le titre suggère également un envahissement imminent de l'Armée Rouge. Encore une fois, les Alliés se donnent le rôle de grands défenseurs de la liberté. Qu'on choisisse un camp ou l'autre, il n'en demeure pas moins que c'est toujours l'Armée Rouge qui attaque et les Alliés qui défendent. Car si en tant qu'Alliés, on attaque aussi l'ennemi, le scénario initial, condamne idéologiquement l'Armée Rouge.

À l'aube du vingt-et-unième siècle, il n'est plus concevable de présenter le monde d'une façon dichotomique. Les intervenants sur la scène internationale sont maintenant pluriels et la rivalité est-ouest est révolue. Les États-Unis semblent néanmoins poursuivre leur propagande : Ils sont les « bons », les sauveurs, les héros. Les jeux d'ordinateurs ne sont pas les seuls à suivre ce modèle; les films américains présentent encore eux aussi l'idéal du G.I. héroïque qui sauve la nation et le monde.

Si on veut présenter la réalité, qu'on la laisse telle quelle, si on veut présenter la fiction, qu'elle soit fictive jusqu'au bout. En matière de guerres, les formes hybrides n'ont pas leur place...



SPECIAL ROUGE



De Rouge pavot à Noir opium

Verki-Michael Tunteng

L'impact de l'opium sur la société humaine est difficile à mesurer. S'il est reconnu que cette drogue narcotique, utilisée depuis le début de l'Ere Commune, a une valeur thérapeutique irréfutable, il n'en reste pas moins que l'usage abusif des opiacées est dangereusement risqué. À travers l'histoire, *opium* demeure synonyme de folie, de science, mais aussi de guerre.

À quelques mois du retour de Hong Kong à la République Populaire de Chine, dans une atmosphère d'inquiétude grandissante, il reste difficile d'oublier que c'est l'opium qui a fait de Hong Kong une autre colonie britannique, vers la moitié du dix-neuvième siècle. La Grande-Bretagne a entretenu l'importation illégale d'opium en Chine dès le début des années 1800. Quand, en 1839, la Chine tente d'y mettre fin, la situation devient plus délicate : la première Guerre de l'Opium éclate et dure trois longues années avant que la Grande-Bretagne ne mette fin au conflit en annexant Hong Kong. Si on associe souvent davantage le pavot aux guerres du vingtième siècle, les souvenirs évoqués sont donc, pour plusieurs, encore plus anciens.

Mais les origines de l'utilisation de l'opium remontent encore

plus loin dans le passé de l'humanité. Au premier siècle de l'Ere Commune, le Grec Pedanius Dioscorides écrit un traité pharmacologique, « *De Materia Medica* », dans lequel on note, pour la première fois, l'existence et la nature de l'opium.

La drogue est tirée du jus blanchâtre des fruits encore verts du pavot. En coagulant, après avoir été exposé à l'air, le jus change de couleur, du blanc au brun ou noir. Il est important de noter qu'une fois mûrs, les fruits du pavot ont perdu à toutes fins pratiques leurs propriétés narcotiques. Ainsi, vous n'avez pas à craindre les effets secondaires de votre prochain bagel: les abondantes graines de pavot qui les parsèment sont bel et bien inoffensives.

La place importante de l'opium dans le domaine médical est attribuable aux effets des alcaloïdes qu'il contient. Un alcaloïde est un produit naturel d'origine végétale, de nature basique, contenant de l'azote. Ces effets se divisent en deux groupes. D'un côté, on a les narcotiques, dont la morphine et la codéine, qui ont un effet sur le système nerveux. De l'autre, on retrouve les substances ayant pour effet de décontracter les muscles. Ces dernières n'ont, quant à elles, aucun caractère narcotique, c'est-à-dire qu'elles n'engourdissent pas la sensibilité.

En raison de ses propriétés, l'opium a, dans le passé, été employé pour le traitement de diverses maladies, dont les douleurs sévères, la déprime, et la diarrhée. Aujourd'hui, dans certains cas, l'opium a été remplacé par des drogues synthétiques encore plus puissantes.

Mais l'opium a la vie dure. À titre d'exemple, on peut mentionner l'une des opiacées les plus connues : l'héroïne, qui est elle-même dérivée de la morphine. Développée en Allemagne à la fin du dix-neuvième siècle, on l'a jugée au départ, à tort, comme une alternative non-narcotique à la morphine. Plus puissante, en fait, que la morphine, l'héroïne provoque un sentiment d'euphorie dans ses interactions avec le système nerveux. Les États-Unis ont été l'un des premiers pays, en 1924, à interdire l'usage de l'héroïne en médecine. Mais l'héroïne continue malgré tout de faire des ravages à travers la population.

L'opium entre dans un nouveau millénaire avec des bienfaits, mais surtout des milliers (des millions ?) de vies brisées sur la conscience. Après les guerres et l'euphorie de millions de doses, cette drogue nous réserve-t-elle des ravages encore insoupçonnés ? Si l'histoire doit nous servir de référence, on ne peut qu'avoir raison de demeurer inquiets.

Le Rouge à lèvres : 20 % de graisse de baleine ?

Martine Durocher

Rouge écarlate, brun café, rose crème, le rouge à lèvres est considéré comme l'emblème par excellence de la féminité. Bien qu'ancré profondément dans nos moeurs, il suscite, néanmoins, une panoplie d'interrogations. De quels ingrédients est-il réellement composé : de graisse de baleine, de graisse de patates frites, ou même de cordons ombilicaux humains ?

L'origine de ce tube rouge se perd dans la nuit des temps. Dans la Rome ancienne, l'ornatrix, l'esthéticienne d'alors, posait sur le front et les bras de sa maîtresse de la craie et de la céruse, et sur ses joues et ses lèvres, de l'ocre, un mélange d'argile et d'oxyde de fer donnant une couleur rouge brique. Ce n'est qu'au 13e siècle que les femmes françaises en firent leur allié. Dans notre monde occidental, c'est surtout au théâtre que le maquillage fit ses premières armes.

Bien que bombardée par les nouvelles découvertes scientifiques en matière de soins esthétiques, la société d'aujourd'hui a du mal à se défaire des mythes entourant la composition du rouge à lèvres. D'après l'Encyclo-

pédie des parfums, cosmétiques et savons, le carmin serait le principal responsable de la pigmentation rouge. En effet, il est défini comme un colorant rouge vif tirant ses origines de cochenilles femelles. Il ne doit pas dépasser plus de 20 % de la composition d'un tube de rouge à lèvres. La paraffine, l'oxyde de zinc,

de la cire blanche, et de l'huile d'amande terminent la liste des principaux ingrédients.

Bref, aucune trace d'embryons de chèvres ou de placentas humains. Les cosmétiques d'aujourd'hui sont le résultat de recherches scientifiques poussées et leurs mises en marché sont régies par de nombreuses lois sur la protection du consommateur. En effet, les États-Unis viennent tout juste d'élargir les lois restreignant les tests en clinique des produits de beauté sur les animaux. Ceci porte à croire que les cosmétiques sont des produits chimiques au même titre que les médicaments.

Tout ceci ne prouve toujours pas que le rouge à lèvres peut être exempté de toute spéculation. En effet, aucun livre, ni encyclopédie n'a démenti les rumeurs d'utilisation de graisse de phoque ou de placenta humain... on y fait tout simplement pas allusion !



Lex Ta

Le montage était terminé et ils allaient enfin visionner leur reportage. Un sujet chaud... La cote d'écoute grimpera, c'est inévitable. Lorsque Jules Poligny appuya sur le petit presseur « play » du magnétoscope, le blizzard qui se déchainait sur le petit écran fit place à ce qu'ils avaient filmé la veille.

La scène débute par un plan moyen d'un homme revêtu d'un imperméable beige, tout droit sorti d'un film policier. Il est dans la trentaine, pas particulièrement beau, mais charismatique tout de même. En arrière-plan, on voit un bloc à appartements plutôt minable. L'homme fixe la caméra de ses yeux globuleux, jaillissant presque de leurs orbites, tenant un microphone à la main droite. Il inspire profondément, comme pour reprendre son souffle, puis se met à parler :

« Chers téléspectateurs, bonsoir. Ici Charles Tessier pour Enquête en Direct. Ce soir, nous vous transporterons dans le repère d'un criminel de guerre qui, 50 ans après ses crimes, est resté impuni. C'est ici, au 2543 rue de la Gloire, que vit paisiblement le colonel Pivot, ancien membre de l'escouade Grenat. Oui, chers téléspectateurs, l'escouade Grenat, ce même groupe qui, fondé lors du régime du Grand Bonze, s'est rendu responsable du massacre de la place Victoire, de la torture et des disparitions de plus de 60 000 personnes. »

Images d'archives : un prisonnier, à genoux. Un soldat se tient derrière lui, un fusil à la main. Le militaire s'apprête à faire feu. L'écran vire au rouge, on ne montre pas le reste de la séquence, mais on peut entendre le bruit sourd et soudain d'un fusil.

« Sous l'autocratie du Grand Bonze, le peuple était accablé, assujéti, contrôlé, dominé, dompté, discipliné, enchaîné, étouffé, maîtrisé, opprimé, et soumis par la force. »

Images d'archives : la place Victoire, bondée de manifestants. Sur les banderoles on peut lire des slogans anti-Grand Bonze. Les soldats du Grand Bonze sont en position d'attaque... On masque encore une fois l'inévitable fusillade par un écran vermillon. Les images ainsi filtrées, on entend que le bruit des balles.

« Si un citoyen voulait s'exprimer, il était assailli, battu, éventré, lapidé, maltraité, supplicié, torturé, vilipendé et violenté... Après quoi il était jugé, condamné, incarcéré s'il n'était pas assassiné »

Moment de silence. L'animateur en profite pour regarder intensément la lentille de la caméra et, indirectement, ses téléspectateurs. On peut lire sur son visage une expression disant « ce que je suis fort tout de même ».

« Après la chute du Grand Bonze, plusieurs soldats, en particulier ceux de l'escouade Grenat, ont été jugés. Rares sont ceux qui

furent condamnés. Certains n'ont même jamais eu de procès bien qu'ils aient commis plusieurs infractions envers la Charte des droits et libertés. On pense, bien entendu au Général Grabsky, mais plus de 500 anciens membres de l'escouade Grenat n'ont jamais eu à répondre de leurs actes. La lenteur des procédures judiciaires m'a poussé à me rendre ici, devant ce bloc à appartements dont la moitié des locataires seraient, de source sûre, d'anciens criminels de guerre.

On montre une photographie, en noir et blanc, d'un soldat. Il porte l'uniforme de l'escouade... Sa couleur originale était le pourpre, mais il paraît gris en ce moment. Sur le col, on aperçoit l'insigne de la section administrative, mais il est à peine visible, tout

comme le visage de l'homme... « Des assassins tels que le colonel Pivot ont assuré le maintien de la dictature. Restés impunis, ils ont vécu paisiblement, à la charge de l'État, grâce à leur pension de vieillesse. C'est dans un appartement mal aéré, qui sent l'urine, que le colonel Pivot échappe à la justice. Mais ce soir, le spectre de son passé sanginaire vient de le rattraper... »

La caméra suit du regard l'animateur, tanguant de temps à autre, alors que celui-ci traverse le hall d'entrée. On enchaîne avec Charles Tessier, debout devant une porte. On peut lire le numéro 506.

Il y cogne. Quelques instants plus tard, on ouvre. Comme une bête affamée, la caméra fond sur sa proie. Gros plan d'un visage ridé et pâle. Le vieillard, d'ailleurs, a l'air grotesque avec ses lèvres gercées, ses yeux qui louchent et ses quelques cheveux blancs qui poussent sur son crâne à demi-chauve. On ne le voit qu'à moitié, on dirait qu'il se protège derrière sa porte entrouverte. Ebloui par les centaines de watts du projecteur de la caméra, le vieillard fait la grimace. L'angle est parfait, on pourrait croire qu'il est vraiment dangeux. L'image typique du vieux satyre qui reluke les enfants à la sor-

que Gérard Durienorien montait sa can-

le vieillard qui semblait heureux d'avoir En fait, on aurait dit que ça ne tournait pas. Les yeux hagards, ne semblait pas confus. Il se contredisait lui-même, pas pas toute sa tête.

Gérard était membre de la Main Écarlate. Il s'était juré d'éliminer tous les responsables pour venger ceux qui étaient morts sous le régime. Gérard n'avait pas connu le régime, mais savait que les responsables du massacre de tous les malheurs de la société et ils tement de la justice n'osait rien faire s'ils les punir ou non ne faisait aucune différence. Gérard en était le maître. a droit à son passe-temps, non ?

Gérard savait ce qu'il devait faire. Il aurait pu sortir le revolver qu'il cachait dans son tiroir, mais il avait trouvé un autre moyen. Il avait trouvé un infailible et personne ne le soupçonnait. Il devait trouver une raison pour un tube de dentifrice, et y injecter du poison. Le vieux, pensait-il, va s'empoisonner et personne ne saura d'où vient le poison. chit-il (crève chien galeux, crève !).

- Je vais me laver les mains, dit-il. La salle de bain était au fond du couloir. Gérard ouvrit la porte, puis ferma la porte. Il prit une paire de gants chirurgicaux (sous le tube). Alors, pensait-il, on commence

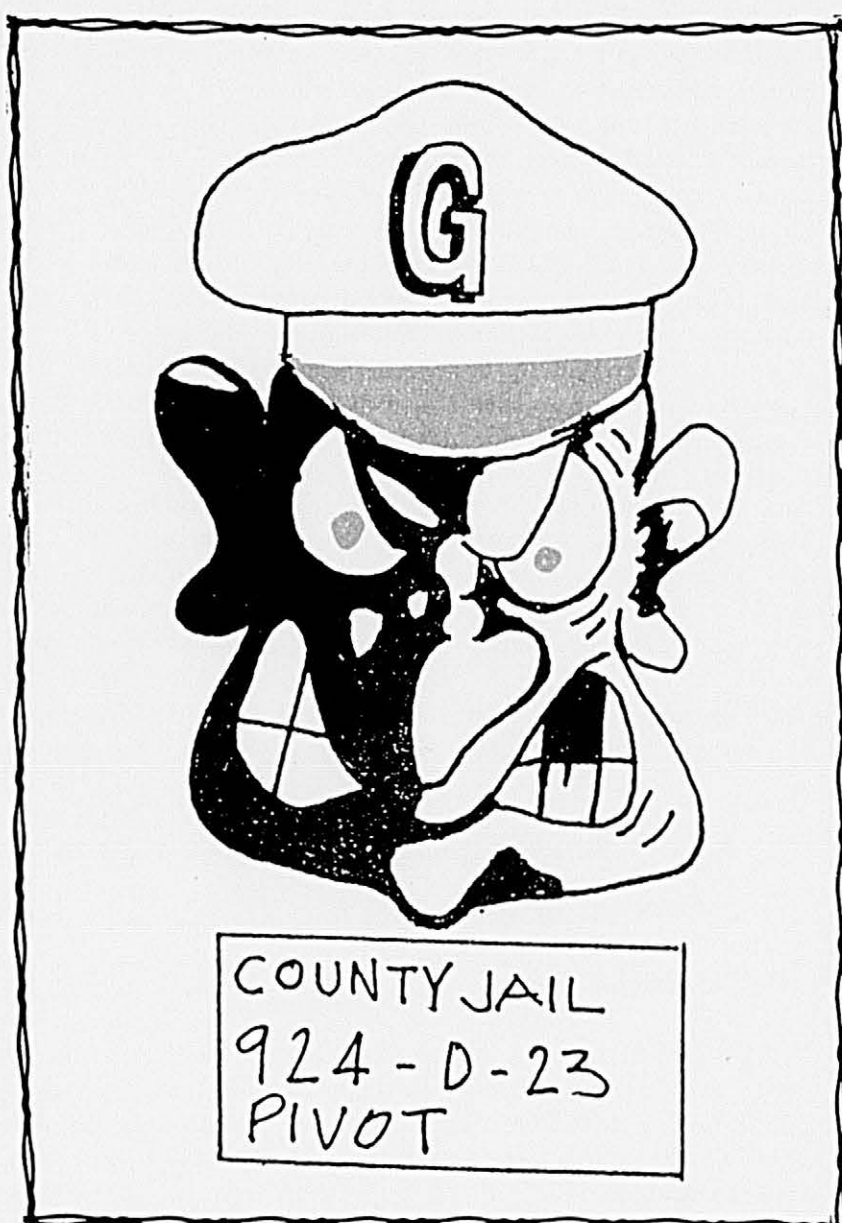
Mais le gant était plus petit que prévu. Après plusieurs efforts, il finit par revêtir le gant, mais peu importe... La porte de la salle de bain était fermée. Instinctivement, Gérard fourra le gant dans sa poche. Il devait fermer à clef (Tout ça, c'était de la théorie). C'était Jules. Que faire ? Gérard ne pouvait pas aller chercher les gants si serrés qu'il ne pouvait pas les enlever avec sa seule main. Il aurait pu quitter la pièce par le rebord de l'évier. C'était trop risqué. Il devait être découvrir la seringue ou pire... le poison. Jules se dirigea vers la toilette. Bruit de l'eau qui coule. - Ça ne te dérange pas au moins ? Je bois...

Gérard avait les yeux tournés vers la porte. Tout ça c'était de la faute de ce petit taureau. Il allait lui en faire voir de tout rouge. Il se demandait ce qui le retenait. - Bon, c'est fini. Pouf ! Alain Choquet, animateur. Tu viens ? Le patron veut nous voir.

Jules quitta la pièce. Gérard enleva ses gants. Jules n'avait pas tiré la chaîne (Ça m'étonne...)

Gros plan de l'octogénaire. Son nez pointu qu'il porte un dentier, taché de surcroît de saignement. La prise de vue ressort ses yeux noirs. La prise de vue buste que l'animateur. On entend la voix sage de son interlocuteur.

- Après toutes ces années, vous avez vu ? - Et pourquoi pas ? Le Grand Bonze, l'économie, créé des emplois... Le Grand Bonze a rien d'mal à dire « Vive le Grand Bonze ». passe. Qu'est-ce qu'il y a de mauvais là



tie des écoles.

- Je suis Charles Tessier pour Enquête en Direct. Vous êtes bien le colonel Pivot ?

- Non.

- Pourtant, des sources sûres et des preuves indéniables nous ont permis de vous retracer. Vous étiez bien dans l'armée, sous le régime du Grand Bonze !

- Comme tout le monde...

- Nous aimerions vous poser quelques questions... On peut entrer ?

Vingt-quatre heures auparavant, l'équipe technique préparait son matériel dans le salon du vieil homme. Jules Poligny, ingénieur du son et homme à tout faire, réglait les instruments alors

millionis

Louis-Philippe Girard

néra sur un trépied. Tessier parlait avec r de la visite.

naît pas rond chez le colonel Pivot. Il avoir une bonne mémoire. Il avait l'air par malice, mais bien parce qu'il n'avait

late, une organisation terroriste. Cette anciens membres de l'escouade Grenat le régime despotique du Grand Bonze. nt une vingtaine d'années alors, mais il devaient tous mourir. Ils étaient la cause devaient pour cela être tués. Le départ-ous prétexte qu'ils étaient si âgés, que rence. L'ordre de la Main Écarlate pen- mbre le plus actif, sinon le seul. Chacun

allait rendre justice et tuer ce criminel. it dans son sac, abattre comme un ani- vé un meilleur moyen. C'était un plan erait. Il en avait eu l'idée en regardant our emprunter la salle de bain, trouver mercure rouge, un agent neurotoxique. raduellement (que justice soit faite !) on. Jamais on ne le soupçonnera, réflé-

oir, à droite. Gérard déposa son sac sur l était sur le lieu du crime. Il sortit du rtout ne pas laisser d'empreintes sur le par la main gauche...

étir le gant. Il avait du mal à bouger ses e la chambre de bain s'ouvrit brusque- es main dans ses poches. Il avait oublié faute de ce petit tas de vieux os). ouvait pas sortir ses main de sa poche, arviendrait pas à les enlever avec une mais il aurait dû laisser son sac sur le tait grand ouvert et Jules pourrait peut- poison.

de zipper.

dois faire disparaître le superflu de la

ciel... ou le plafond, c'est tout comme. s de vieux os et de son fichu uniforme tes les couleurs à ce petit moron cra- t de prendre son revolver et...

tte !, dit Jules selon son expression fa- oir tous les deux, on commence l'inter-

gants et constata que, fidèle à lui même, nerve quand il fait ça !).

★ ★

rait démesurément grand. On peut voir it. Ses sourcils, qui se rejoignent, font e est telle qu'il semble beaucoup plus ro- ix de Tessier, mais on ne voit que le vi-

gardé le portrait du Grand Bonze ?

... il a électrifé les campagnes, redressé nd Bonze, c'est la fierté nationale. Il n'y ze ! ». Je le dis, et rien de mauvais ne se a dedans ?

Alors qu'il parle, on montre des extraits d'archives. On y voit des hommes qui font l'excavation d'une fosse humaine. Il y a des corps partout. Pour l'occasion, les images ont été colorées. Du noir et blanc, on est passé au cramoi.

- 60 000 morts aux mains de l'escouade Grenat, n'est-ce pas un

peu cher payer

pour électrifier

les campagnes ?

Est-ce que vous

avez tué du

monde pendant

vos service

militaire ?

- J'étais pas

dans l'armée.

- Pourtant j'ai

une photogra-

phie de vous re-

vêtu d'un uni-

forme, dit-il en

lui tendant la

pièce à convic-

tion.

- De quoi on parlait déjà ?

- De... N'essayez pas d'éviter la question : avez-vous tué, oui ou

non, durant votre service militaire ?

- Je... j'étais pas dans l'armée. Enfin, oui et non. Je n'ai jamais

eu de fusil...

- Pourtant, vous avez dit au journal *Le Mercenaire* « Les balles,

il n'y avait que ça que le monde comprenait. Avec mon revolver,

je leur faisais faire tout ce que je voulais ». Est-ce que vous niez

avoir dit ça ?

- Est-ce que vous êtes de la parenté ? Le fils de Germaine ?

- Donc, vous êtes en train de me dire que vous n'avez jamais eu

de fusil ? Vous êtes un soldat de l'escouade Grenat, qui dit « les

balles, il n'y avait que ça que le monde comprenait », qui garde

encore la photographie du Grand Bonze dans ses tiroirs et vous

espérez vraiment me - je veux dire nous - faire croire que vous

n'avez jamais, ô grand jamais, fait de mal à une mouche ! Est-ce

que vous êtes au courant que plus de 80 % des répondants à no-

tre sondage croient que vous avez effectivement exécuté des ci-

vils ? Devant ces faits accablants oserez-vous encore...

- Vous pouvez répéter la question ?

★ ★ ★

Cette fois-ci Gérard avait fermé la porte à clef. C'était sa troi- sième tentative. Il avait essayé un quart d'heure plus tôt, mais il avait fallu chercher des câbles supplémentaires pour l'éclairage.

Cette fois-ci était la bonne. Le vieux fossile allait y goûter. Il le détestait. Ses yeux injectés de sang, sa peau molle et flasque, sa tache de naissance incarnat... Lorsque le poison prendra effet, son teint virera au rouge, puis au carmin, enfin au rouge violacé... Une fin appropriée. Il sera mort, et de la même couleur que son uniforme !

Il ouvrit un tube de dentifrice, prenant soin de ne pas l'écraser (il doit avoir l'air neuf). Il remplit la seringue de poison. L'aiguille s'enfonça dans la pâte. Parfaitement incolore et sans goût. Le sang lui montait à la tête, il faisait peut-être un peu de fièvre. Tout semblait rosé, rouge, trop rouge. Il va y goûter le sa- laud...

Pendant ce temps, dans le salon, on se préparait à continuer l'en- trevue. Charles jeta un regard anxieux autour de lui.

- Où est Gérard ?, demanda-t-il.

Poligny haussa les épaules.

- Parti, pouf ! Alain Choquette ! Je pense qu'il est aux toilettes.

- Encore ? Mais on ne peut pas faire un reportage sans caméraman ! Qu'est-ce qu'il a ? Il est malade ?

- Ça doit être le chili qui était trop épicé... Je vais le chercher.

Gérard venait de terminer quand on frappa à la porte.

- Vite, le patron te veux dans le salon, et tout de suite !

Gérard rangeait ses affaires en vitesse. La seringue, la fiole. Re-

mettre le bouchon sur le tube. Mais le bouchon n'était pas là où

il le croyait. En

tendant de le

prendre il le

projeta sur le

sol.

Lorsqu'il en-

tendit le bruit

caractéristique

d'un petit objet

heurtant la sur-

face de l'eau, il

comprit que le

bouchon n'était

pas tombé sur le

sol, mais bien...

Tout ça c'est de

la faute de ce... Il

grommela.

- Dis, ça va la dedans ?

La porte s'ouvrit. Gérard se tenait-là, aussi rouge qu'un homard qui vient d'être ébouillanté. Tout ça c'est de sa faute, pensait-il, tout ça c'est de sa faute à ce petit moron rouge.

★ ★ ★

Charles Tessier, plan américain, micro à la main. Il fixe le spec- tateur, les yeux écarquillés. Inspire et se remet à parler.

« Vous avez donc vu le visage de ce meurtrier... Après avoir tenté de me jouer la comédie, nié qu'il s'appelait Pivot, nié toutes les preuves de sa culpabilité, il n'a pas réussi à me duper.

Qu'une telle personne puisse vivre aux frais des contribuables, alors que 25 % de la population est dans la misère jusqu'au cou est révoltant...

Le plus révoltant, c'est que le département de la justice semble fermer les yeux sur cette situation ! Bien que d'anciens criminels de guerre comme le colonel Pivot vivent sous des noms d'em- prunt, il n'est pourtant pas difficile de les trouver ! Je l'ai fait et sans ressources gouvernementales ! 50 ans après leurs crimes odieux envers le peuple, il est temps que des meurtriers comme le colonel Pivot soient châtiés...

C'était Charles Tessier pour Enquête en Direct. Et n'oubliez pas, la semaine prochaine je ferai une entrevue exclusive avec le tueur en série Lauteurs. D'ici là, bonsoir et à bientôt.

★ ★ ★

Jules Poligny fixa le petit écran quelques instants. Il avait l'air perplexe. Il rembobina la cassette vidéo. Il remit la machine en marche et arrêta le tout sur une image. Sur la porte de l'apparte- ment, on pouvait lire le numéro 506. Il dit alors :

- Patron, notre type, il n'était pas supposé être au 510 ?

Charles le dévisagea.

- 506 ou 510 ? Leurs sources, au téléphone surtout, n'étaient pas toujours calées dans la phonétique.

Au fond de la salle, Gérard s'empourrait à vue d'oeil. Ses dents étaient serrées les unes contre les autres. Son visage était crispé. Ses joues étaient bouffies et ses narines se dilataient. Sans autre cérémonie, il se mit à hurler, sortit de la pièce en courant, cla- quant la porte derrière lui. Charles resta perplexe :

- Mais qu'est-ce qui lui prend ?

- J'en ai aucune idée patron. Ça doit être le chili d'hier soir...



Canada red, bleu Québec...

La chicane des drapeaux

Tristan-E. Landry

Depuis l'arrivée des Libéraux sur la scène fédérale en 1993 et des Péquistes au provincial en 1994, nous sommes de nouveau témoins d'une petite guerre de drapeaux entre Ottawa et Québec - une guerre des nerfs dont les enjeux nous laissent plutôt perplexes.

Digne d'une manœuvre à la Trudeau, le gouvernement Chrétien (qui n'a vraiment rien inventé dans la matière) s'est lancé l'an dernier dans une vaste offensive pour faire la promotion de notre unifolié « from coast to coast ». Avec le programme 1-888-FLY-FLAG, le fédéral compte distribuer gratuitement plus de 250,000 drapeaux à travers le Canada. « Du pain, du vin et des drapeaux », nous dirait César s'il était encore vivant aujourd'hui.

Un an après sa mise en place, le bilan du programme des drapeaux « gratis » est facilement contestable : 25 millions de dollars jetés au feu, seulement 8 % des 250,000 drapeaux distribués au Québec, la province pourtant ciblée par le programme. Du 8 % de Québécois qui ont commandé leur drapeau à feuille d'érable, seulement les deux cinquièmes étaient francophones. Donc, si nos calculs sont justes, un maigre 8,000 drapeaux canadiens ont été livrés à des foyers Québécois francophones, soit à peine un peu plus de 3 % du total des drapeaux distribués par les fonctionnaires du fédéral. La clientèle visée n'a tout simplement pas répondu à l'offre alléchante.

Il est pourtant difficile de trouver un meilleur deal. Chez Wall-Mart, ce même drapeau canadien se vend pour la modique somme de 14,99\$... et il ne vient pas avec une note personnellement signée par la ministre de Patrimoine Canada, l'Honorable Sheila Copps.

Les Québécois ne réalisent-ils pas qu'un drapeau, c'est bien plus qu'un symbole - c'est un objet à usages multiples. Comment refuser l'offre de Sheila Copps quant on sait qu'un drapeau, on peut s'en servir comme une nappe pour sa table à manger (pratique pour recevoir sa visite de la Saskatchewan) ou même de rideau de douche puisque notre unifolié est fait de nylon imperméable résistant à toutes les conditions climatiques du Canada.

L'un de mes amis m'a même souligné les vertus quasi aphrodisiaques du drapeau canadien. Il accroche son unifolié rouge au-dessus de son lit, et à en juger par le succès phénoménal qu'il obtient auprès des demoiselles, je me demande si je ne devrais pas sur le champ composer le 1-888-DRA-PEAU pour m'en commander deux !

Sérieusement, malgré les grandes vertus de notre drapeau national (sans compter ses nombreux usages), le fait demeure que l'unifolié rouge n'a pas la cote auprès des Québécois. Les Québécois semblent en effet avoir un léger parti pris pour leur fleurdelisé. Un sondage SOM-La Presse révélait que les Québécois, plus que tous les habitants des autres provinces canadiennes, ont une affinité particulière à l'endroit de leur drapeau provincial. Ce même sondage soulignait aussi que le bleu était la couleur représentant le mieux les Québécois et les activités de leur gouvernement provincial.

Qu'on se le dise, le gouvernement du Québec est au courant de ces données et il est lui aussi engagé dans cette guerre des drapeaux,

mais à un niveau à la hauteur de ses aspirations. Ne disposant pas des mêmes ressources que son homologue fédéral, Québec n'a pas les moyens de fournir gratuitement des Fleurs de lys à chacun. Toutefois, il est bien clair que le message promotion du Fleur de lys est passé dans les bureaux provinciaux. Difficile de manquer aujourd'hui un édifice occupé par une agence du gouvernement du Québec - au moins huit drapeaux nous y indiquent l'entrée. Pour faire l'essai de cette politique, allez jeter un coup d'oeil à votre SAQ locale. Derrière la caisse, il se trouvera sûrement un beau fleurdelisé bleu symbolisant l'omniprésence de notre bon gouvernement québécois. Évidemment, cette pratique a aussi été copiée à Ottawa où chacun des ministères du fédéral dispose de son propre unifolié blanc et rouge.

Une fin en vue ?

Pour mettre fin à cette guerre inutile, un habitant de Dorval a proposé l'idée de mettre deux

lignes bleues sur le drapeau canadien. Lors d'une interview accordée au journal *The Gazette*, cet anglo-québécois avait souligné, par cet ajout symbolique, l'importance « de reconnaître le caractère francophone du Canada, et tout particulièrement du Québec ». Finalement un anglophone, dans ce monde dominé par l'intolérance, qui est prêt à marcher un peu sur son orgueil de Canadien anglais pour favoriser l'unité canadienne. Raffraîchissant.

D'un point de vue purement symbolique, nous ne pouvons qu'admettre que cette idée

aurait un impact indéniable sur l'ensemble de notre fédération. En effet, en ajoutant deux bandes bleues au drapeau, nos politiciens d'Ottawa feraient preuve d'une vision progressiste rarement vue. Haut et fort, le fédéral admettrait par le bleu de son nouveau drapeau l'importance du fait francophone sur l'ensemble de son territoire. Face à ça, l'obtention du statut de « société distincte » pour le Québec représenterait de la « petite bière » mes amis... Mais rassurez-vous les « puristes », nous nous trouvons bien loin de cette réalité. Le rouge « royal » anglais ne voudra pas de sitôt faire une petite place au bleu (tout aussi « royal ») du Québec. Chacun continuera de dominer son côté de la rivière, jusqu'à réduire complètement la présence de l'autre en ses terres. Bel avenir en perspective...

La Chine après Deng Xiaoping

Le Rouge paradoxal de Deng

Madenga Le Boudier

La République populaire de Chine : la Chine rouge, la Chine communiste, la Chine de Deng Xiaoping. Le décès récent de ce chef d'état a secoué le monde entier (on parle en effet d'un pays qui représente un cinquième de la population de la planète). Au lendemain de sa mort, il nous reste un héritage incertain et confus : comment encouragera-t-on la poursuite du mouvement de développement de Deng ? Qu'advient-il de Hongkong ? Ces deux questions sont peut-être des préludes aux plus grands événements de la décennie. Mais avant de se les poser, étudions le passé et le présent pour avoir une meilleure idée de l'impact de ces problèmes sur notre futur.

Deng Xiaoping est un homme dont l'histoire est marquée par la couleur rouge : il était communiste durant la majeure partie de sa carrière politique commence aux côtés de Mao Zedong et de son livre rouge, le règne de Deng en tant que chef de la Chine a été marqué par des passages sanglants tel que le massacre de la place Tiananmen en 1989.

Sa montée au pouvoir commence en 1978, lorsqu'il hérite d'une Chine en désarroi et en plein chaos : le passage de Mao au pouvoir a complètement bouleversé l'équilibre politique et économique du pays. Deng se met donc à la tâche de rebâtir la Chine et la remettre à sa place en tant que puissance mondiale. Ses réformes pour libéraliser le marché économique commencent en tant qu'expériences dans des milieux ruraux. Le succès est tel que le reste de la Chine est encouragé à s'engager dans ce mouvement.

Il est difficile d'imaginer que l'homme qui ordonna le massacre de centaines sinon de milliers d'étudiants est le même que celui qui parlait de liberté, mais c'est bien ce qu'il souhaitait. Et c'est en partie ce qu'il a réussi à faire. Sous sa tutelle de près de vingt ans, la Chine a connu une croissance économique annuelle d'au moins 10 % à dix-huit reprises.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que la Chine représente à présent la troisième économie la plus importante au monde et qu'elle se classe onzième au chapitre des exportations internationales. Ceci est étonnant, surtout quand on considère la pression internationale et les embargos appliqués contre la Chine pour ses abus dans le nucléaire et les droits de l'homme.

Deng Xiaoping laisse un héritage impressionnant et assez paradoxal à la Chine : un pays toujours communiste, mais avec un marché libre. Deng avait une vision de la Chine dirigée par des hommes et non par des lois. Il faut respecter ces hommes pour arriver à l'équilibre et à la stabilité de gouvernement nécessaire pour progresser et se développer. Comment est-ce possible ? Deng l'explique ainsi : « les libertés économiques devront coexister avec la servitude politique. [...] La population a le droit de s'enrichir, mais pas de protester ni de souhaiter changer leurs chefs. »

On peut juger des résultats par des photos de Shanghai : le panorama

de la ville est marqué par des grues, partout. On parle de 20 000 projets de construction, employant plus de 27 000 compagnies de construction.

Cependant, le prix de ces progrès extraordinaires est lourd : le développement rural est lent à suivre, la pollution n'est pas contrôlée, les gens n'ont toujours pas le droit d'avoir plus d'un enfant, ils n'ont toujours pas le droit de protester, le schisme entre les riches et les pauvres s'accroît, la corruption est rampante, le taux de chômage est énorme et la criminalité est en croissance.

Bref, le bilan est lourd et complexe, et le décès de Deng nous laisse avec une question inévitable : qu'advient-il de la Chine sans son chef et visionnaire ?

La Sibérie

Quand le Rouge

Olia, 10 ans, est assise sur un banc au bord du fleuve Lénnissei, dans un petit village de Sibérie, à côté de son arrière grand-mère, Elena Alexandrovna Naoumova.

- « Dis, babouchka Elena, c'est vrai que tu as 99 ans ? »

- Et oui, le temps passe vite, je me souviens de quand j'avais ton âge, et c'est comme si c'était hier.

- Comment ça, toi aussi, tu as été une petite fille comme moi ?

- Mais oui ! A cette époque, il y avait un empereur, Nicolas II, qui était grand tsar de toutes les Russies.

- Et le monsieur avec une barbièche et le front dégarni que l'on voit un peu partout sur les monuments de la ville, c'était un empereur ?

- Non, ce n'était pas un empereur, c'est Lénine. Il a renversé le régime des tsars pour faire de la Russie l'URSS, pendant près de 70 ans. Après Lénine, il y a eu Staline, puis...

- L'URSS ? Mais j'habite en Russie, moi ! J'habite à Divnogorsk en Sibérie Centrale...

C'est en Russie, non ?

- Mais oui, tu habites en Russie. Tout cela s'est passé il y a bien longtemps... Tu n'étais même pas née.

- Et les goulags, quand est-ce qu'ils ont existé ?

- Ah ! Tu es vraiment sûre que tu veux parler de tout ça ?

Les goulags, c'était des camps de travail créés par Staline pour se débarrasser de ceux qui s'opposaient à sa dictature. Beaucoup de ces goulags avaient été installés en Sibérie car l'hiver y est rude et c'est une région très peu peuplée, alors cela permettait d'y faire des prisons inaccessibles.

- Comment ça, il n'y a pas beaucoup de monde en Sibérie ? Et qu'est-ce qu'on fait là, nous, alors ? Et puis à Krasnoïarsk, à 40 km d'ici, il y a quand même plus d'un million d'habitants !

- Oui, mais autour, il faut faire plusieurs centaines de kilomètres avant de trouver une autre ville.

Quand j'étais plus jeune, je prenais le Transsibérien pour aller de



Au pays du soleil levant

Le Japon voit rouge

Loïc Bernard

Le géant économique qu'est devenu le Japon en moins de 50 ans se trouve aujourd'hui dans une impasse. En effet, la fin de la guerre froide a permis le début d'une nouvelle ère politique, stratégique et économique. Pour le Japon, ces changements surviennent alors qu'il souffre d'une grave récession affectant la compétitivité de ses entreprises sur les marchés mondiaux. Si celles-ci ne s'adaptent pas à la globalisation économique actuelle, le grand monstre nippon ne pourrait devenir qu'une simple petite bête.

Le Japon demeure une grande puissance économique, celle-ci représentant 17 % du produit national brut mondial et 65 % de celui de la région Asie-Pacifique. Malheureusement, la crise économique qui a débuté à la fin des années 80 se poursuit, et a en partie forcé la chute du Yen sur les marchés mondiaux. Le Japon tire donc avantage de produits exportés plus compétitifs mais se voit contraint de freiner la consommation d'importations devenant trop chères. Le surplus d'exportations qui en découlera ne fera qu'enrager les partenaires économiques du Japon, en particulier les États-Unis, qui cherchent depuis plusieurs années à réduire un déficit commercial important avec ce dernier. Sous surveillance également sont les voisins asiatiques de la péninsule japonaise qui prennent de plus en plus de place sur les marchés mondiaux, surtout dans les domaines de production manufacturière. Ce sont les pays du groupe des *nouvelles économies industrielles* (NEI), c'est à dire Taiwan, la Corée du sud et Singapour, qui détiennent maintenant les moyens de surpasser le Japon avec des niveaux de salaires plus bas et une technique de pointe des plus affinée. Également dans la course, l'Indonésie, la Malaisie, la Thaïlande et le Vietnam talonnent de près les chefs de file asiatiques avec des taux de croissance élevés. Il y a finalement la Chine qui cet été s'enrichira d'un nouveau territoire précieux, Hong Kong.

Pour faire face à cette concurrence féroce, le Japon s'attaque aux marchés européens qu'il avait délaissés auparavant, n'entretenant que de simples relations diplomatiques. Ce n'est que depuis l'année dernière que les dirigeants japonais et la Commission de l'Union européenne se rencontrent pour établir de nouvelles ententes menant à des échanges plus concrets. Cette orientation vers l'Europe reflète également un certain délaissement envers les États-Unis, qui ont changé leur position diplomatique depuis la chute du

communisme en 1991. En effet, depuis 1945, les Américains ont poussé les Japonais à se concentrer sur la reconstruction économique de leur pays afin de résister au « mal » communiste tout en entretenant une armée simplement défensive. Aujourd'hui, les États-Unis ne peuvent plus se permettre de garder tout leur effectif militaire sur les îles japonaises, et attendent du Japon qu'il augmente ses dépenses militaires afin de moins dépendre de l'Oncle Sam.

Ce nouvel ordre économique et politique affecte donc directement les entreprises japonaises qui doivent maintenant s'adapter à un nouvel équilibre international ne se partageant plus entre les deux blocs traditionnels, est-ouest, mais bel et bien entre trois pôles, nord-américain, européen et asiatique.

La récession au Japon se fait également sentir

au plan social avec un taux de chômage qui, même à seulement 3,5 %, est chose inhabituelle dans un pays où la rigidité du système d'entreprise permettait au Japon d'avoir un des taux de chômage les plus bas. Malgré toutes les difficultés économiques qui frappent le pays, les compagnies japonaises continuent d'employer une main d'œuvre excédentaire de 1 à 6,5 millions de personnes qui, finalement, ne sert à rien. L'emploi à vie qui permettait aux étudiants universitaires une sécurité de travail jusqu'à la retraite s'effrite. Le vieillissement de la population affecte déjà la redistribution sociale et oblige dans certains cas les familles à utiliser une grande part de leur revenu pour entretenir les parents.

En tout et pour tout, le Japon doit se préparer au troisième millénaire et resserrer la vis à ses politiques économiques et sociales afin de rattraper un ralentissement que les Japonais auront du mal à supporter.

La Chine serait-elle dans le rouge ?

Son-Nam Nguyen

À l'aube du XXI^{ème} siècle, la Chine semble s'ériger comme la superpuissance du siècle à venir. Les médias, les politiciens, tous semblent s'accorder sur le potentiel militaire, mais surtout économique chinois. Cependant, trop peu s'attardent sur les divers obstacles dont la route vers la prospérité est parsemée. Certes, la situation économique de la Chine paraît toujours florissante, avec près de 11 % de croissance annuelle. Mais on oublie que près de 20 % des exportations sont le fruit de firmes chinoises à capitaux étrangers.

Dans la conjoncture économique actuelle, ces chiffres font rêver. D'autant plus que cette croissance ne semble pas vouloir ralentir. Il n'est donc pas surprenant qu'industriels et chefs d'État fassent abstractions de quelques « broutilles » sur la violation des droits de l'homme en Chine, et tentent de séduire un nouveau marché dont le potentiel s'élève à pas moins de un million deux cent mille Chinois. Pourtant, comme toute belle mécanique, l'essor économique chinois a ses failles.

Il apparaît en effet prématuré d'estimer le milliard de Chinois comme des consommateurs potentiels de nos « merveilles » de l'Ouest. En dehors des zones côtières où les secteurs industriels et des services se multiplient, 70 % de la population active demeure principalement dans le secteur primaire (l'agriculture). Les conditions de vie de ces paysans sont déplorables, et s'offrir un bol de riz chaque soir est loin d'être un luxe offert à tous. « Pour la première fois dans l'histoire, la collision environnementale entre une demande humaine croissante en nourriture et les limites naturelles de la terre aura des conséquences économiques qui seront ressenties partout dans le monde », a même affirmé Leister Brown, journaliste du *Worldwatch* de Washington.

Avec un produit national brut annuel de moins de 500 dollars US par habitant (à titre comparatif, le PNB/hab, au Brésil, est quatre fois plus élevé, au Mexique six fois plus élevé), on se doute bien que la priorité pour la majeure partie des Chinois sera bel et bien de vivre convenablement avant de penser à s'équiper à l'occidentale.

Mais quant au miracle économique chinois, qu'en est-il véritablement ? Ce qu'il faut comprendre, c'est que la croissance chinoise repose essentiellement sur l'afflux de capitaux étrangers, qui représentent près de 40 milliards de dollars par an (seuls les États-Unis surpassent ce chiffre). Le développement chinois n'est donc pas autonome : il est dépendant des fluctuations de l'économie globale.

« Les difficultés ne sont pas pour autant résolues, et si pour une raison ou une autre la confiance fléchissait et que cette manne se ralentissait, l'économie chinoise se retrouverait à terre », selon François Godement, professeur à l'Institut français des relations internationales et auteur de *La Renaissance de l'Asie*. Certains rétorqueront que le modèle japonais s'est également bâti sur une économie extravertie (portée à l'exportation). Mais la comparaison s'arrête-là dans la mesure où le Japon a su adopter une véritable stratégie économique en sachant protéger son économie locale, tout en produisant des biens de consommation à haute valeur ajoutée.

De son côté, la Chine demeure un pays de sous-traitance financé par des investissements étrangers, attirés par les bas salaires et le peu de contraintes sociales (les licenciements se font en fonction de la fluctuation des commandes).

se conjugue avec Espoir

Krasnoïarsk jusqu'à St-Petersbourg, une fois l'an. Le voyage prend 9 jours, et le train roule jour et nuit à travers des paysages fabuleux.

- Ca, c'est sûr qu'ils doivent être beaux... La Sibérie est le plus bel endroit du monde avec sa taïga, ses montagnes, ses fleuves, ses centrales hydroélectriques.

- Ses centrales ? Dis donc, ma petite, ne serais-tu pas un peu fière parce que ton papa travaille à la centrale de Krasnoïarsk ?

- Si, bien sûr, mais c'est que la centrale où papa travaille, c'est une des plus grosses du monde, et elle donne de l'électricité partout.

- Certes... Mais est-ce que tu ne t'ennuies pas à discuter avec moi ? Tu as beaucoup d'autres choses à faire, non ?

- Bien sûr, j'aime bien aller à la datcha (maison de campagne)

pour m'occuper des légumes que papa fait pousser en été, ou me promener dans la taïga pour ramasser des baies sauvages avec maman, aller aux bains russes, m'amuser avec mes copains, ou aller à l'école, mais j'aime bien rester à discuter avec toi aussi.

Au fait, babouchka, les enfants dans les autres pays, ils vont aussi se baigner dans les rivières en été et faire des batailles de boules de neige en hiver ?

- Je ne sais pas trop en fait. Tu sais, avant, lorsque l'on s'appelait URSS, personne ou presque n'avait le droit de quitter le pays. Maintenant, on est libre d'aller où l'on veut, seulement, personne n'est assez riche pour pouvoir le faire, alors on reste là, et on se contente de voir les autres pays à la télévision. Tu vois, même ta maman, qui est pourtant professeur de fran-

çais, n'est jamais allée en France et a appris la langue seulement grâce à des livres.

- Mais moi, j'aimerais bien voyager un peu, et voir le monde de mes propres yeux.

- Oh, tu pourras sûrement... Sans doute d'ici quelques années, cela deviendra possible pour nous. On commence déjà à voir arriver quelques étrangers, qui viennent travailler ou bien simplement admirer notre beau pays. C'est un bon début.

- D'accord, mais il y a autre chose que je voudrais savoir : avant il y avait les Tsars, ensuite l'URSS, mais maintenant, qu'est-ce qu'il y a ?

- Maintenant, c'est encore un peu compliqué. Il n'y a plus de dictature, ni celle d'un homme, ni d'un état, mais il y a encore beaucoup de chemin à faire avant que la Russie ne se tire d'affaire. Elle

Nathalie Chenesseau

possède, en effet, des richesses extraordinaires mais ne sait pas encore éviter de se faire piller par les plus avides. Cela va prendre encore du temps et je ne serai sans doute pas là pour voir des jours plus fastes, mais j'espère, car j'aime mon pays.

Et puis je suis sûre que toi aussi, un jour, tu seras sur un banc à regarder couler un fleuve en Sibérie, avec ton arrière-petite-fille, à discuter paisiblement tout en sentant bien que la Sibérie est l'un des plus beaux endroits au monde. »

Nathalie Chenesseau est partie travailler deux mois aux centrales hydroélectriques de Sibérie. Elle est actuellement étudiante en échange à McGill en Génie électrique.

Amsterdam et le Red Light district

Rougir de Roxanne

Jérôme Lussier

La première chose qui vient à l'esprit de tous quand on mentionne Amsterdam, c'est son illustre quartier du « Red Light district ». Ensuite, si vous êtes nostalgique, peut-être penserez-vous au port, mais l'ordre est malheureusement rarement inversé. La Roxanne de Sting a supplanté les marins de Brel dans l'imaginaire populaire.

En fait, le Red Light district travaille

l'imagination de tous les pseudo-rebelles du monde. Zone libre de la prostitution, des drogues douces (et dures, ne nous leurrions pas) et de la pornographie tout-terrain, on a mythifié l'endroit au point de l'ériger en oasis de liberté et de tolérance. Aux dires de plusieurs (dont la majorité n'y sont jamais allés), le monde entier devrait avoir honte de sa prudence et de son conservatisme en face de tant d'ouverture d'esprit.

La Hollande est l'un des pays du monde où le taux d'incarcération par habitant est le plus bas, à 49 par 100 000 habitants (comparé à 529 aux É.-U.). En fait, Amsterdam est un paradis pour le trafic en tous genres : la police y dispose de moyens si réduits qu'il est pratiquement impossible d'exercer un contrôle efficace sur quoi que ce soit. On peut trouver la chose intéressante (et certainement les bons côtés existent, surtout quand on pense aux abus de pouvoir fré-

quents de notre chère patrouille montréalaise...) mais elle a des inconvénients évidents. Le pays est presque devenu ingouvernable tant les lois sur la protection de tous et chacun restreignent le pouvoir de légiférer.

Effectivement donc, le Red Light est très ouvert. Ouvert aux touristes surtout. Ouvert au monde entier qui accourt pour lécher les vitrines des sex-shops, des sex theaters, des devantures éclairées au néon rouge des fameuses hôtesse, et faire un petit trip d'acide ou fumer un gros joint au Bulldog ou au Grasshopper. Le quartier n'a rien à voir avec la vraie Amsterdam : pas un mot de néerlandais, pas même de têtes blondes typiques. Tout fonctionne sur le mode du tourisme international catégorie crasse : en anglais, avec des racoleurs-maquereaux qui tentent de vous intéresser à leurs « aubaines pour lune de miel » ou à leur meilleur crack.

Tristement, la récupération de cette liberté par les bas-fonds de l'exploitation vicieuse est inévitable. L'idéalisme déconnecté des jeunes se frappe à la triste réalité d'un quartier où les gens ne sont pas « épanouis » et « libérés » mais plutôt prisonniers des plus bas instincts humains. Les prostituées sont presque toutes des immigrantes dans le besoin (et non pas des Hollandaises émancipées), et leurs clients sont les mêmes qu'ici. Le quartier est sale, dangereux et puant. Tant et si bien que beaucoup de Hollandais (qu'on aurait

pu croire fiers de leur tolérance) font pression pour son élimination ou pour une présence judiciaire accrue.

Il semble en fait qu'on ait rassemblé tous les interdits de l'inconscient humain au même endroit. La ville qui vous offre son musée du sexe vous offre également le musée de la torture et du cannabis.

Le problème est que le côté magnifique d'Amsterdam, ses canaux et ses bicyclettes, a presque été relégué derrière son infâme quartier. Trop de touristes passent trois jours à faire les cinq ou six rues du Red Light pour découvrir, le jour de leur départ souvent, ce qu'ils ont manqué à côté.

Bref, si le puritanisme américain n'est évidemment pas la solution pour Amsterdam, une idéalisation aveugle de ce supposé univers de libération fait également fausse route.

International Exhibition Sentences and Instruments of TORTURE



From the Inquisition chair to.....the Guillotine

TOR URE
museum

DAMRAK 20-22

OPEN: daily 10.00-23.00 hours

Loin de réveiller des instincts sommeillant au fond de nos âmes refoulées, l'interminable répétition d'images pornographiques les plus perverses dégoûte à la longue, et fait presque rêver d'un monde angélique et plus spirituel. Le Red Light exhale un parfum de facilité, de complaisance dans ses impulsions premières et freine tout désir de dépassement de la chair, celle-là même que Mallarmé qualifiait de triste...



Détour dans les ruelles d'un Red Light

Anne Trépanier

Rouge de honte, rouge de douleur. L'adjectif qualifie la couleur qui constitue l'une des limites visibles du spectre solaire, celle du métal chauffé, du sang. D'après le livre rouge (1690) de la justice, sur lequel on enregistrait les défauts prononcés à l'audience, on a dit « être écrit sur le livre rouge », puis « marqués en lettre rouges » pour « être signalé à la justice », et par extension être signalé comme condamnable. C'est ainsi que « rouge » s'est trouvé associé à l'idée d'alarme et d'interdiction.

Dans la survie au viol, il y a à la fois ce cri d'alarme légitime, souvent étouffé par les muscles de la gorge qui se tendent, et l'appétit du violeur pour la bouche rouge, les muqueuses roses engluées dans un néon d'interdiction tentantes...le Red Light.

« Tout cela est si paradoxal, on s'attache à des gens qui veulent de nous l'instable, tandis que d'autres s'attachent à nous sans que nous soyons capable de rien donner, rien, aucun espoir pour le futur ». Tristement, une partie de ces femmes vont aboutir sur les trottoirs de la rue Sainte-Catherine. Cependant, bon nombre d'entre elles se tiennent droites sur les bancs des universités, veu-

lent rencontrer quelqu'un qui ne nie pas leur passé et qui n'encourage pas cette dépossession de la femme par elle-même. « Il y a une autre partie de moi qui veut tout dire, laisser aller, qui veut faire totalement confiance. C'est cette partie de moi, qui veut aussi m'entraîner vers le bas, vers la perte, lorsqu'elle s'exprime à l'extrême, c'est elle qui veut perdre le contrôle, qui veut que je dise tout, mes plus profonds désirs et mon envie de me laisser aller ».

Au-delà du combat pour avoir des relations sexuelles normales, il y a aussi celui de la confiance en soi et de l'image; « c'est aussi mon envie d'être reconnue, d'être écoutée, c'est l'opposé de la modestie, de la réserve, de la discrétion. C'est le bruit, l'éclat, le désir de plaire, d'avoir raison, de briller, d'attirer l'attention. C'est le refus d'écouter, ou d'écouter pour répliquer plus fort, c'est l'ambition et l'orgueil. Mais c'est aussi la passion, le besoin de tendresse, le goût d'être serrée, d'être aimée, de faire confiance. »

Comment faire pour concilier l'amour et la quête d'un équilibre intérieur après un drame qui a des répercussions sur toutes les relations humaines, que le viol soit tenu secret ou non ? « Il faut

aimer... Mais cela est trop facile, l'autre - l'aimé - ne règle pas nos problèmes, et même, ils deviennent encore plus flagrants et intolérables ».

Être près de quelqu'un demande de « rester à soi » assez pour pouvoir toujours donner. De faire assez confiance, pour que l'autre en fasse de même. D'exister pour soi, pour être pour l'autre. Et donc d'atteindre un juste milieu entre l'extériorité et l'intériorité, la peur de trop me livrer, et l'abandon total.

Et maintenant, comment circuler dans ses propres veines en tentant de ne pas virer au bleu... ? Rouges de colère, ces femmes le sont pour un temps, ensuite ? Est-il possible de se reconstruire une confiance dans les hommes, de donner une couleur à la survie qui ne soit pas celle de la vengeance ? « Je le hais, je le hais tellement. Et, ensuite, je ne sais plus qui je hais. Si un homme devient tous les hommes, si un les englobe tous, si mon copain est englouti par l'image de mon monstre, si sa bouffe est celle des autres, si son ventre est celui des autres, si son insouciance est celle d'un autre, si sa parole, ses lèvres sur ma bouche, ses doigts sur mon sexe, son humidité sur mon corps, ceux d'un autre ? Comment savoir,

comment ne plus haïr, comment ne plus avoir envie de pleurer, comment ne plus déborder, comment être belle ? ».

Ces confidences, recueillies sous le couvert de l'anonymat, expriment d'une façon des plus incisives l'ambivalence des réactions post-traumatiques. Elles pourraient - les statistiques sont dramatiques à ce sujet - provenir de la bouche d'une femme sur neuf fréquentant l'université McGill.

La marche de la solidarité doit dépasser celle des groupements de victimes, exclusivement féminins pour la plupart, et s'étendre aux hommes qui ont raison d'en avoir assez d'être associés au sexe violent. Pour agir, pas besoin de changer de sexe ou de devenir livide...soyez tout simplement à l'écoute des malaises et des non-dits. Pour agir à McGill en prévention, le Walksafe recrute des volontaires au début de chaque session. Pour faire de l'écoute téléphonique et recevoir une formation adéquate en intervention, adressez-vous au local des Femmes du pavillon Shatner.

McGill offre un support considérable aux victimes féminines et masculines d'agressions sexuelles. Help line, groupes de discussion, service de psychologues et aide juridique. 398-2700

La Chine dans le rouge ?

SUITE DE LA PAGE 9

De plus, la Chine s'est spécialisée dans la production de masse de produits à faible valeur ajoutée (qui n'a jamais joué avec sa poupée *made in China* ?).

Selon l'un des plus grands économistes contemporains et professeur au MIT, M. Paul Krugman, le modèle de croissance chinois s'effectue par « reproduction élargie ». Il consiste à étendre l'ouverture économique à de nouvelles régions où le coût du travail est le moins élevé. Une fois la surface économique développée, le coût salarial augmentera inévitablement, poussant les investisseurs à s'enfoncer plus à l'intérieur du pays, où le coût du travail est demeuré moindre.

En d'autres mots, cette stratégie se base sur une perpétuelle délocalisation, afin de profiter des marges de profits plus élevées à court terme. À plus long terme, ces pratiques économiques n'améliorent en rien les structures productives.

Mais que reflètent alors les statistiques plus que prometteuses sur l'économie chinoise ? Tout d'abord, il faut retenir que la Chine est en période de transition d'un pays sous-développé à une nation en voie de croissance. Le taux de croissance chinois est donc plutôt élevé, considérant un stade initial faible. François Godement voit également dans ces chiffres optimistes le résultat de pressions politiques.

« Pendant longtemps, les données concernant la Chine ont été sous-estimées afin que cette dernière conserve les avantages du statut de pays en voie de développement. Puis, un beau jour de 1993, sous la pression des États-Unis inquiets de l'aggravation de leur déficit commercial, la Banque Mondiale a inventé le concept de PNB mesuré en termes de pouvoir d'achat. Résultat : en vingt quatre heures, tous les chiffres sur la Chine ont été multipliés par trois ou quatre. La presse économique a ensuite pris le relais en extrapolant ces chiffres : on a même affirmé que le PNB de la Chine serait supérieur à celui des États-Unis dès 2010 !! Même en novembre, quand la Banque Mondiale a reconnu avoir pêché par optimisme, pratiquement personne ne l'a relevé », affirme même François Godement.

Il semblerait donc que les statistiques et différents pronostics concernant la croissance chinoise aient été surévalués. « Même si la croissance de la Chine se poursuit au rythme actuel, la Chine reste un pays sous-développé et elle ne sera pas la puissance économique du XXI^{ème} siècle », conclut le professeur Godement.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

LOGEMENT

4 1/2 & 5 1/2 to rent in Villeray district. Bright, clean, very quiet, hardwood floors, 2 balconies, close to banks, supermarkets, buses, 5 mins from Fabre Metro. Available 1st July call 648-2302.

Condo, Sherbrooke/Hutchison, for 3, clean, quiet, safe, 5 appl., carpets, garden, sundeck, \$1,075/month. Gar. extra 340-1884.

Beautiful 1 1/2 on Durocher avail. April for summer or longer. All incl: heat, hydro, fridge, stove, pool and more! Call 499-1794 or 937-3422.

DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

Looking for barmaids for Karaoke bar. Part-time or full-time positions available. Near McGill. Good working atmosphere. Call Coco 849-8094.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students WordPerfect Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette 288-9638

SERVICES OFFERTS

Income tax \$18. 7 days. 8am to 9pm. Call B. Ricci at 682-0030.

English to French translation by certified member of Quebec Translators Order. Word proc., French writing and editing on Word, Wordperfect. Laser prt. 271-8604.

À VENDRE

Stat Camera. Itek 540. Best offer. Call 398-6790/6791.

Quality Ticket Brokers for all events, pro sports & concerts. Choice seats available. Quick delivery service to your home or office. Canadiens hockey, Phil Collins, Metallica, etc... Website: www.citenet.net/tickets Info: 949-1661 or 766-0298

BÉNÉVOLES

Looking for Montrealers aged 18 to 24 for a research project to talk extensively about their television preferences & habits. If you are interested please pick up a form at Nebula Bookstore 1832 Ste-Catherine W.

MISCELLANEOUS

McGILL NIGHTLINE 398-6246

Hey you! Call us already... We're listening. 6pm-3am 7 days a week. 398-6246 398-MAIN.

CALL NOW

To book space in the final four issues of the 96-97 season. Call Boris or Letty at 398-6790

CALL NOW

To book space in the final four issues of the 96-97 season.

March 28 & April 3, 10, & 17

Call Boris or Letty at 398-6790

«On sort de là heureux et le coeur à l'aise. Un miracle, vous dis-je.»

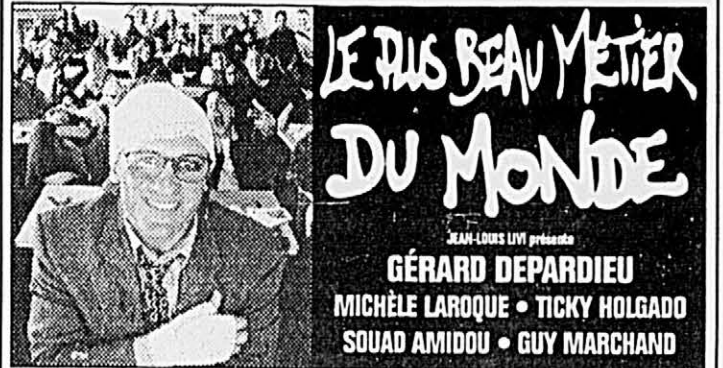
LE POINT

«Un humour décapant...On en redemande.»

LE FIGARO

«Réussi. On en redemande.»

LE CANARD ENCHAÎNÉ



BILLETTS DISPONIBLES AU MCGILL DAILY SHATNER B07
Quantité limitée. Premier arrivé, premier servi.

IMMIGRATION CANADIENNE

assistance légale avec:

✦ Visas étudiants ✦ Visas de résidence permanente ✦ etc.

Tarifs raisonnables pour étudiants ✦ Consultation gratuite.

Katerina Knize, B.A., LL.B.

Barrister & Solicitor

320 Victoria, Suite 200

Westmount, Qc H3Z 2M8

Tel: (514) 488-8301 Fax: (514) 481-7555

Une présentation
La Manufacture
20 ans

TROIS dans le dos, DEUX dans la tête

DE JASON SHERMAN

DU 8 AVRIL AU 3 MAI 1997
MARDI AU SAMEDI À 20 H / DIMANCHE À 15 H
RÉSERVATIONS: (514) 523-2246
4559, rue Papineau, Montréal

TRADUIT PAR PIERRE LEBRIS
MIS EN SCÈNE PAR MICHEL MONTY

AVEC PIERRE COLLIN
CLAUDE DESPINS
MURIEL DUTIL
ÉRIC FORGET
ET GILLES PELLETIER

CONCEPTEURS
LINDA BRUNELLE
JEAN GAUDREAU
MARTIN LABRECQUE
OLIVIER LANDREVILLE
LARSSEN LUPIN
MICHEL MONTY
JEAN-FRANÇOIS PEDNAULT

LA LICORNE 15 ans

Ville de Montréal

Entrevue avec Stéphane Dion

Rencontre avec un Rouge

Marc Antoine Godin

M. Stéphane Dion, Président du Conseil Privé et ministre des Affaires intergouvernementales, était de passage à l'Université McGill hier et il a offert une entrevue exclusive au *McGill Daily Français*.

McGill Daily français : En acceptant ce poste au Conseil Privé et au ministère des Affaires intergouvernementales, quel objectif vous êtes-vous fixé ?

Stéphane Dion : Garder ce pays uni. Je suis venu en politique parce que le Premier Ministre a cru que je pouvais l'aider, ainsi que son cabinet, à faciliter la réconciliation des Canadiens.

MDF : Jugez-vous maintenant que les politiques de votre parti font en sorte que votre objectif est rempli ?

S. Dion : L'objectif n'est pas rempli, mais on progresse. Je savais qu'on faisait face à une idéologie très forte, une idéologie qui dit : « Si vous voulez être en sécurité face à des groupes qui ne parlent pas votre langue, qui n'ont pas votre culture, soyez plus nombreux qu'eux ». Voilà l'argument indépendantiste. C'est un argument terriblement faux et j'entends le combattre.

MDF : Les Libéraux sont allés vous chercher comme spécialiste des relations Québec-Canada. Mais lorsqu'on entend Jean Chrétien dire qu'aux prochaines élections, il ne parlera ni de constitution ni de société distincte, sous prétexte que les gens veulent entendre parler d'emploi, vous ne vous sentez pas laissé pour compte ?

S. Dion : Pas du tout. Je ne suis pas le Minis-

tre de la constitution, je suis le Ministre des relations fédérales-provinciales. Et on les améliore très concrètement, ces relations, dans des domaines aussi variés que la main d'œuvre, le pouvoir fédéral de dépenser, les mines, les forêts... Cette fédération a changé beaucoup en un an et j'espère y avoir joué un rôle. Ça a été une erreur d'identifier le débat national à des discussions sèches autour de la constitution. Il va être question d'unité nationale lors de la prochaine campagne électorale; la question de la constitution n'en est qu'un aspect. Quand on parle de la possibilité de garder nos programmes sociaux, d'assainir nos finances publiques, de combattre le chômage et la pauvreté, on parle d'unité nationale. Il n'y a aucune chance pour les Canadiens de garder le même niveau de vie si vous avez dix républiques égoïstes au nord des États-Unis au lieu d'une belle grande fédération généreuse.

MDF : Jean Charest a affirmé qu'il allait promouvoir la société distincte à l'extérieur du Québec, même si cela est impopulaire. Allez-vous garder, de votre côté, la même attitude à l'égard de la société distincte.

S. Dion : On en fait la promotion parce qu'on sait très bien qu'un changement constitutionnel ne peut pas survenir au Canada s'il n'a pas d'appui populaire. Cet appui est d'environ 40 % en ce moment et il faudrait que ce soit davantage. Pour cela, il faut en parler aux gens et en même temps les sécuriser. C'est ce que je fais et M. Charest le fait beaucoup moins que moi.

MDF : À la suite de l'échec de la clause de « foyer culturel principal », une idée que vous aviez vous-même en partie désavouée, qu'est-

ce que votre parti est encore en mesure d'offrir aux Québécois et à plus forte raison aux Canadiens ?

S. Dion : C'est une vieille histoire et elle n'a pas duré longtemps. Des militants du parti avaient suggéré cette formulation-là et ça n'a pas été plus loin. Je pense que nous n'en parlerons plus. Par contre, l'important est de s'entendre sur la substance de ce que veut dire la reconnaissance constitutionnelle du Québec. Au lieu d'avoir un débat qui n'en est pas un, comme le fait Preston Manning du parti Réformiste en intimidant les gens, il faut discuter de ce que cela veut dire. Je crois que c'est une belle valeur canadienne et que quand les gens la comprennent, ils l'appuient.

MDF : Jean Chrétien a envoyé la question nationale en Cour Suprême pour ce qui est de la légalité d'une déclaration unilatérale d'indépendance. Que pensez-vous du fait qu'un gouvernement confie l'avenir du pays à des autorités judiciaires ?

S. Dion : Ce n'est pas du tout ce que nous faisons. Il ne s'agit pas de laisser les juges décider à la place des gens. Mais en démocratie, quand il y a un désaccord grave sur le fond - et Dieu sait si faire ou ne pas faire sécession est un désaccord grave - et quand en plus on ne s'entend pas sur la procédure permettant de régler ce désaccord, il est d'usage de demander aux juges des clarifications quant aux aspects juridiques du processus. Donc on ne demande pas aux juges de nous dire si la sécession est une bonne chose ou non, on lui demande de dire si le Gouvernement du Québec a raison de prétendre que lui seul peut déterminer les rè-

gles de sécession.

MDF : La décision prise par la Cour Suprême sera-t-elle l'ultime opinion considérée ou s'agit-il simplement d'un avis ?

S. Dion : C'est un avis. Elle a le pouvoir de nous donner un avis à l'effet de savoir si une déclaration unilatérale d'indépendance faite par le Gouvernement du Québec suffit pour que les Québécois cessent d'être Canadiens.

MDF : En terminant, le discours fédéraliste encourage à dire non à l'incertitude et à l'instabilité. Est-ce à dire que la stabilité politique c'est le statu quo actuel ?

S. Dion : Le statu quo n'existe pas. J'ai dit que cette fédération avait beaucoup changé en un an, et donc la stabilité politique ce n'est pas le statu quo.

MDF : Je parlais de changements en profondeur...

S. Dion : Je parle aussi de changements en profondeur. La stabilité passe par l'unité canadienne. Tant qu'il y a une incertitude sur l'unité canadienne, cela nuit beaucoup à la relance de l'économie, à la confiance des investisseurs et des prêteurs.

MDF : Donc aucune réforme constitutionnelle en vue aux prochaines élections ?

S. Dion : Non. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de bouleverser la constitution de ce pays. Le Canada est un succès, c'est un pays qui marche bien. Si l'on peut avoir des changements constitutionnels qui aident à l'amélioration du Canada, pourquoi pas. Mais on ne dira jamais aux Québécois et aux autres Canadiens que la seule façon de rendre le Canada acceptable, c'est de bouleverser sa constitution. Parce que c'est faux.

SUITE DE LA PAGE 2

Jeu décousu chez nos rouges

Corson + Murray Baron). Échanger Turgeon, d'accord. Mais remplacer un marqueur de 100 points, aussi inefficace soit-il en séries, contre un *has been* de la rue Crescent et un Baron sans noblesse, cela tenait du sacrilège.

On peut se soulager que Peanut ait fait amende honorable à quelques minutes de l'heure limite pour les transactions en refillant ce même Baron aux Coyotes de Phoenix en échange de l'intimidant Dave Manson. « Enfin il a compris », a dû soupirer Sam Pollock.

Ne nous attardons pas trop sur ceux qui nous ont quittés, mais regardons plus avant le rendement de ceux qui sont restés :

- Phépane Richer, d'abord, fidèle à sa réputation, se défonceait un soir sur quatre et passait les trois autres à philosopher sur le fait qu'il n'y a pas que le Canadien dans la vie. Une chance que le sportif de Ripon semble sauver sa saison ces jours-ci.

- Patrice Le Mal-Aimé Brisebois, souffre-douleur par excellence des partisans, s'est fait conspuer pour ses laborieuses sorties de zone et pour

ses passes précises... sur la palette de l'adversaire.

- David Wilkie, un défenseur offensif qui s'annonçait déjà plus efficace à la pointe durant les séries que Brisebois, a perdu toute confiance en lui et a profondément déçu.

- Martin Rucinsky, en dépit d'un indéniable ta-



lent offensif, a trop souvent triché en zone adverse pour éviter les contacts dans les coins de patinoire. Son ardeur au travail est douteuse.

- Peter le Géant Popovic s'est quant à lui refusé obstinément à déplacer qui que ce soit de l'enclave... sinon lui-même. Si Popovic était un

personnage de McDonald's, ce serait assurément Grosse Douceur.

- Jocelyn Thibault, enfin, apprend sur le tard qu'on ne doit pas toujours chasser le papillon à genoux et qu'il vaut mieux parfois rester debout (pour mieux affronter la critique). Reste que Jocelyn avait de bien grandes jambières à porter et certains lui ont donné le bénéfice du doute. Une chose est certaine : le départ de l'entraîneur des gardiens de but François Allaire durant la saison morte ne l'a sûrement pas aidé.

Mais ce calendrier en dents de scie, avec plus de scies que de dents, pourrait peut-être se terminer sur une note positive. L'arrivée de Dave Manson a indéniablement inspiré les Rouges contre les vieux Rangers, mercredi dernier. Foudroyés, premiers sur la rondelle, solidaires dans leurs mises en échec, les Glorieux ont joué à la hauteur

de leur talent. Inutile de dire que s'ils avaient joué ainsi durant toute la saison, on ne s'inquiéterait pas aujourd'hui de leur participation aux séries. Pourtant, trois jours plus tard, ils se sont effondrés devant les Capitals de Washington. Manque de détermination ?

Comme il est de plus en plus difficile d'épargner Mario Tremblay, il devient de plus en plus évident que la constance et l'intensité des joueurs font défaut. Plusieurs disent avec amertume que notre sport a bien changé, et que les athlètes ne sont plus prêts à aller au front pour l'uniforme qu'ils endossent. Si un chandail ne fait pas, un autre pourra aussi bien faire l'affaire, pensent-ils.

Les médecins de l'équipe ont été fort occupés durant toute la saison, à soigner des luxations, des muscles étirés, des déchirures ligamentaires, des spasmes au dos... Mais peuvent-ils à présent faire des greffes de cœur ? S'ils n'y arrivent pas, les joueurs goûteront à la médecine des partisans et devront se réfugier sur le vert du trou #6.

ACTIVITÉS

Mercredi le 26 mars prochain, le Centre d'études sur les régions en développement de l'Université McGill tient une rencontre sous le thème : « Les Accords de Paix au Guatemala : Situation actuelle et perspectives ». L'événement se tiendra au 3715 Peel, local #100, de 12h30 à 13h30.

Le RAAMM, le Regroupement des Aveugles et Amblyopes du Montréal Métropolitain, recherche des lecteurs bénévoles dynamiques pour enregistrer les diverses chroniques de son Publi-Phone. Une formation est fournie. Communiquer avec Sylvie Boyer 849-7515, poste 109.

Le Cercle de Ressources en archéologie de l'Université McGill présente trois conférences à la salle 425/426 de l'édifice Shatner :

- « Underwater archaeology: techniques and examples », le 25 mars à 13h00

- « Argilos, An Early Greek Colony in Western Thrace », le 26 mars à 12h30.

- « Female Shamanism and Pregnancy Symbol in Upper Paleolithic Italy », le 27 mars à 13h00.